

Les drogues durant les « années lycée »

Résultats de l'enquête ESPAD 2015 en France

Stanislas Spilka,

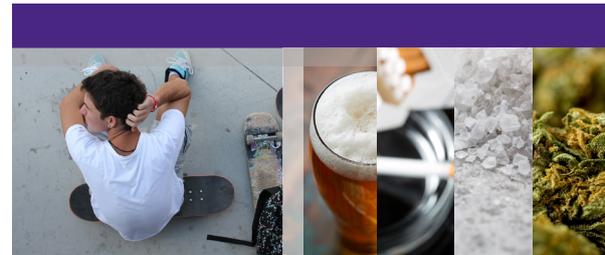
Olivier Le Nézet,

Carine Mutatayi

Éric Janssen

Depuis 1999, l'enquête quadriennale ESPAD¹ menée auprès des adolescents scolarisés âgés de 16 ans dans la plupart des pays d'Europe inclut les élèves français et permet de comparer leurs usages de produits psychoactifs, en premier lieu d'alcool, de tabac ou de cannabis. En France, l'enquête a été élargie depuis 2011 à l'ensemble des adolescents scolarisés de la seconde à la terminale, offrant ainsi l'occasion d'observer la diffusion de l'usage des produits psychoactifs chez les adolescents au fil de leur parcours scolaire. Elle complète de la sorte les données de l'enquête HBSC (Health Behaviour in School-Aged Children) menée parmi les collégiens. En 2015, 6 642 lycéens ont donc été interrogés en France métropolitaine².

Ces premiers résultats pour la métropole font globalement état d'un recul sensible des consommations de tabac et d'alcool chez les lycéens depuis 2011, avec une baisse de l'usage quotidien de tabac de plus de 24 % et de la consommation régulière d'alcool de plus de 30 %. En revanche, l'usage régulier de cannabis (7,7 %) n'a pas évolué entre 2011 et 2015, malgré une légère baisse de l'expérimentation (au moins un usage). Des écarts de consommation parfois importants apparaissent entre les filières, les élèves de l'enseignement professionnel se révélant, par exemple, plus souvent consommateurs de cigarettes (33,4 % vs 23,2 % en moyenne). Enfin, dans le prolongement des enquêtes



ESCAPAD [1] et HBSC [2] en 2014, cette analyse est aussi l'occasion de mesurer l'utilisation de la chicha et de la cigarette électronique chez les adolescents.

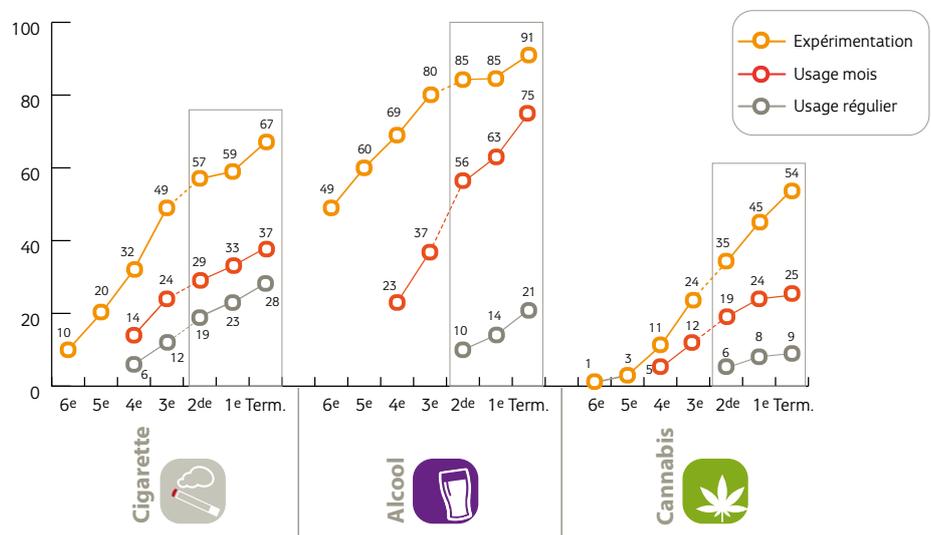
■ Large diffusion des substances psychoactives... mais alcool et tabac en diminution

Les dynamiques de diffusion au cours de la scolarité varient nettement d'un produit à l'autre. Les premiers usages de tabac et d'alcool s'observent dès l'entrée en 6^e, progressant fortement tout au long du collège, tandis que l'expérimentation du cannabis, débutant en 4^e [2], se développe durant les « années lycée ». Le lycée est ainsi davan-

1. European School Project on Alcohol and other Drugs : <http://www.emcdda.europa.eu/about/partners/espad>

2. Pour la première fois, 2 852 élèves des départements d'outre-mer ont été inclus dans l'échantillon (pour ces derniers, les résultats seront publiés ultérieurement).

Figure 1 - Usages de tabac, boissons alcoolisées et cannabis par niveau scolaire parmi les collégiens en 2014 et les lycéens en 2015 (%)



Source : HBSC 2014, ESPAD 2015, OFDT

tage marqué par des usages qui s'intensifient, se répètent et parfois s'installent durablement. À la fin de l'année de terminale, l'usage quotidien de cigarettes et les consommations régulières (c'est-à-dire au moins dix fois dans le mois) de boissons alcoolisées ou de cannabis concernent respectivement 28 %, 21 % et 9 % des élèves (figure 1).

Une expérimentation de la cigarette et de l'alcool en nette diminution

En 2015, six lycéens sur dix (60,9 %) déclarent avoir déjà fumé une cigarette au cours de leur vie, les filles plus souvent que les garçons (62,1 % contre 59,4 % ; tableau 1). Si l'expérimentation du tabac progresse entre la fin du collège et l'entrée au lycée, elle se stabilise entre la 2^{de} et la 1^e pour progresser de nouveau en terminale (59,4 % vs 67,0 %). Entre 2011 et 2015, l'expérimentation de cigarettes recule sensiblement (moins 10 points de pourcentage) chez l'ensemble des lycéens, quels que soient le niveau ou la filière suivie (figure 2). Néanmoins, les élèves des filières professionnelles demeurent toujours plus concernés par l'usage de la cigarette (66,2 % vs 58,4 % en filière générale), ce qui était déjà le cas lors de la précédente vague d'enquête [3]. Les années lycée ne constituent pas une phase décisive d'expérimentation de boissons alcoolisées, puisque, si une large majorité des lycéens (86,6 %) disent avoir bu de l'alcool au cours de leur vie, cette expérimentation concernait déjà 80 % des collégiens de 3^e. Globalement, les lycéens se révèlent moins souvent expérimentateurs en 2015 qu'en 2011 (86,6 % vs 92,9 %). Si filles et garçons déclarent des taux comparables, la consommation d'alcool apparaît légèrement moindre parmi les élèves en filière professionnelle (83,6 % contre 88,0 % en filière générale).

Expérimentation de la chicha en repli

Si, en 2015 un lycéen sur deux dit avoir déjà essayé la chicha (47,8 %), la pratique marque néanmoins un net repli par rapport à 2011 (60,0 %). Les lycéennes s'y essaient moins souvent que leurs camarades masculins (44,7 % vs 51,0 %), contrairement à la cigarette. L'utilisation de la chicha progresse continûment entre le collège et le lycée mais sa diffusion est particulièrement franche entre la 2^{de} et la 1^e, où l'expérimentation passe de 40 % à 50 % des élèves.

Fumer la chicha sans avoir jamais fumé de cigarette concerne 7 % des lycéens. Cette proportion est stable depuis 2011. La chicha s'utilise principalement avec du « tabamel », produit traditionnel qui est un mélange de tabac, de sucre ou de miel et d'arômes de fruits sous forme de pâte. Il s'agit donc, comme pour la cigarette, de considérer que globalement l'expérimentation de tabac concerne sept élèves sur dix en 2015, que ce soit avec une cigarette ou une chicha. Le maintien de la proportion des expérimentateurs exclusifs de chicha conjointement à une baisse des expérimentateurs de cigarettes suggère qu'il n'y a pas de transfert entre ces deux modes d'usage de tabac.

La e-cigarette, objet de curiosité

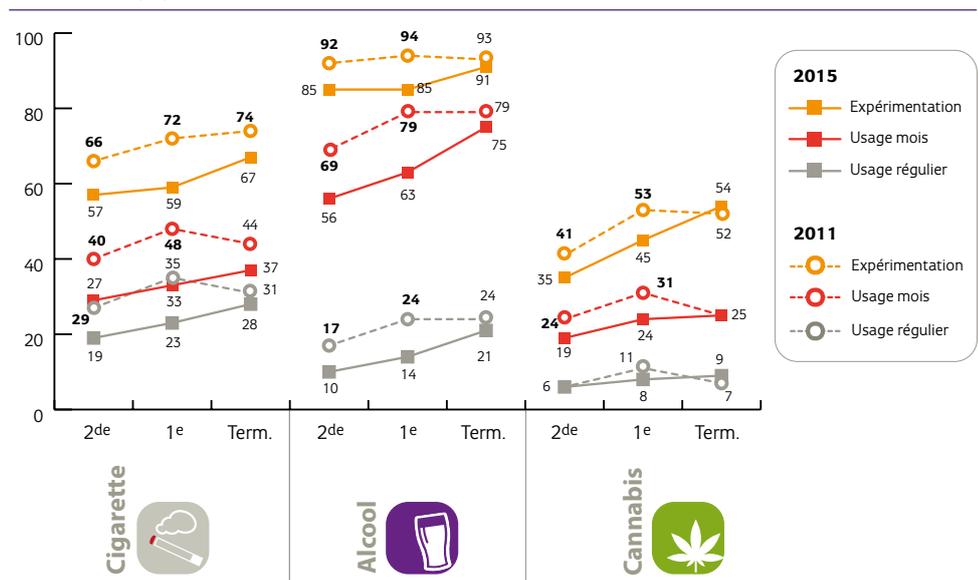
Face à l'engouement de la cigarette électronique observé en population adulte depuis plusieurs années [4, 5], les dernières enquêtes en population adolescente ont intégré ce questionnaire. En 2014, la moitié des adolescents de 17 ans l'avait expérimentée [1]. Un an après, l'enquête ESPAD 2015 montre que ce taux d'expérimentation n'a pas augmenté. En effet, un lycéen sur trois (35,1 %) déclare avoir fumé une e-cigarette au moins une fois au cours de sa vie en 2015, les filles moins souvent que

les garçons (38,8 % vs 31,4 %) et seuls 4 % l'ont fait sans jamais avoir fumé de cigarette. En revanche, parmi ceux qui ont « vapoté » dans l'année, six sur dix (61,3 %) ont fumé au moins une cigarette au cours du dernier mois alors que 45 % des vapoteurs fument quotidiennement. Ceci confirme la forte proximité des usages de tabac et d'e-cigarette à l'adolescence, comme l'avait déjà suggéré les enquêtes ESCAPAD ou HBSC [2]. À rebours de ce qui est observé pour la chicha, l'expérimentation de la cigarette électronique n'augmente pas entre les classes de 2^{de} et de terminale et concerne davantage les plus jeunes. Ceci corrobore l'idée que son utilisation est plutôt portée par l'attrait de la nouveauté. Finalement, entre la cigarette de tabac ou la e-cigarette, les lycéens privilégient encore la première.

Diffusion du cannabis toujours élevée

Au collège, les premières consommations de cannabis apparaissent plus tardivement que pour le tabac ou l'alcool : un élève de 3^e sur quatre déclarait en 2014 en avoir déjà fumé [2]. Ces expérimentations progressent largement au fil des années de lycée, croissant de plus de 50 % entre la 2^{de} et la terminale. En effet, si un tiers des élèves de 2^{de} disent avoir fumé du cannabis au moins une fois dans leur vie (34,8 %), ils sont 54 % à l'avoir fait à la fin de l'année de terminale. Au total, 44 % des lycéens en ont déjà fumé en 2015, les garçons plus que les filles (46,4 % vs 41,7 %), et 36 % en ont consommé au cours de l'année. Dans les deux cas, la diffusion du cannabis est moindre qu'en 2011, où respectivement 49 % et 41 % des lycéens avaient répondu positivement aux deux questions. Contrairement aux constats sur le tabac ou l'alcool, il n'y a pas d'effet filière.

Figure 2 - Usages de tabac, boissons alcoolisées et cannabis parmi les lycéens selon le niveau scolaire entre 2011 et 2015 (%)



Source : ESPAD 2011 et 2015, OFDT
Les écarts statistiquement significatifs entre 2011 et 2015 sont signalés par une valeur 2011 en gras.

Les autres substances illicites

Les drogues illicites autres que le cannabis regroupent les **stimulants** (amphétamines, ecstasy, cocaïne et crack), les **hallucinogènes** (champignons, LSD), l'**héroïne** et le **GHB**³. Un lycéen sur dix (9,2 %) déclare avoir déjà pris au moins un de ces produits, une prévalence en recul significatif par rapport à l'enquête de 2011 (12,6 %). Cette baisse est portée essentiellement par un moindre expérimentation des amphétamines et des champignons hallucinogènes. Par ailleurs, ces expérimentations sont davantage le fait des garçons (11,0 %) que des filles (7,5 %), et des élèves de l'enseignement professionnel (12,4 %) que de ceux des filières générales et techniques (7,7 %).

3. L'enquête ESPAD ne renseigne pas sur l'usage des poppers, mais de façon plus générale sur les produits à inhaler.

Cocaïne, champignons hallucinogènes et ecstasy demeurent les principaux produits cités, avec des taux d'expérimentation compris entre 3 et 4 %.

Du côté des nouvelles substances qui imitent les effets de drogues illicites comme le cannabis ou l'ecstasy par exemple, en 2015, 5 % des lycéens indiquent en avoir déjà pris tandis que 6 % ne savent dire s'ils en ont déjà consommé. Pour la plupart il s'agissait d'un mélange d'herbe à fumer. L'interrogation sur ces **nouveaux produits de synthèse** (NPS) est une première dans l'enquête et induit aujourd'hui une difficulté quand il s'agit d'en mesurer la prévalence à partir des réponses à un questionnaire papier autoadministré. En effet, ces produits se présentent chaque année sous des formes toujours plus variées (au total plus de 222 substances de synthèse ayant circulé en France ont été recensées, dont 58 nouvelles en 2014 et 43 en 2015 [6]) et plusieurs dénominations pour une même molécule peuvent coexister. En outre, si on peut les acheter sur Internet, ils sont parfois vendus dans la rue sous un nom encore

différent, voire en reprenant celui de la drogue qu'ils s'efforcent d'imiter. Cette réalité peut en grande partie expliquer la difficulté rencontrée par les jeunes pour répondre à cette question.

L'expérimentation d'un **tranquillisant** ou d'un **somnifère** sans ordonnance médicale est déclarée par 11 % des lycéens, les jeunes filles étant toujours plus souvent concernées que les garçons (13,1 % vs 8,3 %). On ne mesure pas de variation entre 2011 et 2015, ni d'écart de niveau entre les filières.

■ Entrée dans les usages réguliers au lycée

L'usage récent (au moins une fois au cours des 30 derniers jours) de la cigarette concerne 33 % des adolescents. Le lycée se révèle une période d'intensification du tabagisme, plus particulièrement dans les filières professionnelles où 33 % des élèves se déclarent fumeurs quotidiens, contre 23 % en moyenne. Le gradient selon le niveau scolaire est important : si 19 % des lycéens fument tous les jours en 2^{de}, ils sont 28 % en terminale.

L'usage intensif (plus de 10 cigarettes par jour) demeure limité à moins de 5 % des lycéens ; les élèves de l'enseignement professionnel se distinguent cependant avec une prévalence presque 2 fois supérieure à la moyenne (respectivement 9,1 % et 4,9 %).

Ce renforcement du tabagisme durant le lycée est en grande partie lié au fort pouvoir addictif du tabac qui favorise une intensification de la consommation avec l'ancienneté dans l'usage. Il va de pair avec le désir d'émancipation développé au lycée, alors que les opportunités de fumer sont plus nombreuses et liées à des modalités de socialisation plus intense (temps passé entre ami(e)s devant le lycée, aux soirées dans l'espace public, lors de soirées dont la fréquence augmente, etc.).

Comparé à 2011, l'usage quotidien de la cigarette en 2015 diminue d'un quart et l'usage intensif de moitié. Ces baisses sont cependant inégales selon les filières. Le recul de l'usage quotidien est ainsi plus marqué dans l'enseignement général et technique (- 29 %) qu'au sein des filières professionnelles (- 17 %).

Tableau 1 - Usages de produits psychoactifs parmi les lycéens en 2015 par sexe et filière scolaire (%)

		Ensemble 2011 n = 6 048 âge moyen = 17,5	Ensemble 2015 n = 6 642 âge moyen = 17,1	Sexe		Filières			
				Garçons n = 3 321 âge moyen = 17,1	Filles n = 3 321 âge moyen = 17,1	Générale et technologique n = 4 189 âge moyen = 16,9	Professionnelle n = 2 453 âge moyen = 17,4		
Tabac	Expérimentation ¹	70,4	60,9 *** ↘	59,4	62,3 ns	58,4	66,2 ***		
	Dans le mois : ≥ 1 cigarette	44,0	32,8 *** ↘	31,7	33,8 ns	28,5	41,9 ***		
	Quotidien : ≥ 1 cigarette/jour	30,8	23,2 *** ↘	21,9	24,5 ns	18,4	33,4 ***		
	Intensif : ≥ 10 cigarettes/jour	8,3	4,9 *** ↘	4,7	5,0 ns	2,9	9,1 ***		
Chicha	Expérimentation	60,0	47,8 *** ↘	51,0	44,7 ***	45,3	52,9 ***		
	Dans le mois : ≥ 1 usage	nd	15,5 nd nd	18,2	12,9 ***	13,2	20,3 ***		
E-Cigarette	Expérimentation	nd	35,1 nd nd	38,8	31,4 ***	34,2	36,8 ns		
	Dans le mois : ≥ 1 usage	nd	10,0 nd nd	11,9	8,0 ***	9,5	11,0 ns		
Alcool	Expérimentation	92,9	86,6 *** ↘	87,6	85,7 ns	88,0	83,6 *		
	Dans l'année : ≥ 1 usage	88,6	79,2 *** ↘	81,0	77,5 *	82,1	73,1 ***		
	Dans le mois : ≥ 1 usage	75,3	63,9 *** ↘	67,5	60,5 ***	66,1	59,4 *		
	Dans le mois : ≥ 10 usages (régulier)	21,3	14,8 *** ↘	20,0	9,7 ***	14,2	15,9 ns		
API	Dans le mois : ≥ 1 fois	52,3	41,5 *** ↘	47,2	35,9 ***	40,5	43,5 ns		
	Dans le mois : ≥ 3 fois (répétées)	22,8	16,0 *** ↘	20,4	11,7 ***	14,2	19,8 **		
	Dans le mois : ≥ 10 fois (régulières)	4,0	2,7 * ↘	4,1	1,5 ***	2,1	4,1 **		
Ivresses	Expérimentation	61,4	50,5 *** ↘	55,0	46,1 ***	49,9	51,8 ns		
	Dans l'année : ≥ 1	49,4	39,5 *** ↘	44,8	34,4 ***	40,1	38,3 ns		
	Dans l'année : ≥ 3 (répétées)	24,2	18,2 *** ↘	23,1	13,6 ***	17,7	19,5 ns		
	Dans l'année : ≥ 10 (régulières)	6,7	5,5 ns →	8,5	2,6 ***	4,7	7,4 **		
Cannabis	Expérimentation	48,6	44,0 ** ↘	46,4	41,7 **	43,5	45,2 ns		
	Dans l'année : ≥ 1 usage	40,5	35,9 ** ↘	39,6	32,4 ***	36,0	35,8 ns		
	Dans le mois : ≥ 1 usage	26,9	22,6 ** ↘	26,6	18,6 ***	22,1	23,5 ns		
	Dans le mois : ≥ 10 usages (régulier)	8,1	7,7 ns →	10,2	5,2 ***	6,7	9,8 *		
Autre drogue illicite ²	Expérimentation	12,6	9,2 *** ↘	11,0	7,5 ***	7,7	12,4 ***		
Tranquillisant ou somnifère ³	Expérimentation	11,3	10,8 ns →	8,3	13,1 ***	10,8	10,6 ns		

Source : ESPAD 2011 et 2015, OFDT

1. Expérimentation : au moins un usage au cours de la vie ; 2. au moins un usage d'un de ces produits : amphétamines, ecstasy, cocaïne, crack, champignons hallucinogènes, LSD, héroïne et GHB ; 3. sans ordonnance médicale ; *, **, *** signalent des différences statistiquement significatives respectivement au seuil 0,05 ; 0,01 ; 0,001 ; test de Rao-Scott Chi² tenant compte des effets de cluster (établissement, classe).

Avec un taux d'expérimentation de boissons alcoolisées qui évolue peu, progressant de 85 % à 91 % entre la 2^{de} et la terminale, le lycée est davantage une période de diversification et d'intensification des usages de boissons alcoolisées que d'expérimentation. Ainsi, entre la fin du collège et le début du lycée, la consommation au cours du mois progresse de près de 20 points de pourcentage et concerne alors la moitié des élèves de 2^{de} (55,7 %). L'usage régulier (plus de 10 fois dans le mois) double (de 10 % à 21 %) entre la 2^{de} et la terminale.

Au lycée, boire de l'alcool est davantage un comportement masculin : 68 % des garçons le font au moins une fois par mois et 20 % en ont un usage régulier, contre respectivement 60 % et 10 % des lycéennes. Les différentiels de niveau entre les garçons et les filles ne se sont pas modifiés entre 2011 et 2015.

La période du lycée est aussi marquée par la progression des alcoolisations excessives, avec 41 % des élèves qui déclarent au moins une alcoolisation ponctuelle importante (API) au cours du mois et 16 % au moins trois API dans le mois. Ces comportements d'alcoolisation sont plus souvent masculins et plus répandus dans les filières professionnelles, même si les écarts par rapport à la filière générale et technologique sont moins nets qu'en matière de tabagisme.

Comparés à 2011, les niveaux de consommations d'alcool en 2015 sont tous orientés à la baisse. L'usage régulier d'alcool et les API répétées diminuent de 7 points de pourcentage, aussi bien parmi les garçons que parmi les filles.

S'agissant du cannabis, le lycée s'avère à la fois une période d'expérimentation et d'intensification des usages. En 2015, 6 % des élèves de 2^{de} déclarent en avoir fumé au moins dix fois au cours du mois, contre 9 % en terminale. Quel que soit leur niveau scolaire, les garçons sont toujours plus consommateurs de ce produit que les filles. L'usage régulier de cannabis est le seul indicateur stable sur la période 2011-2015 (7,7 % vs 8,1 %, écart statistiquement non significatif). Globalement, les niveaux d'expérimentation, d'usage dans l'année et d'usage dans le mois baissent, sauf parmi les élèves de terminale dont les niveaux de consommation sont stables.

Conclusion

L'examen de ces premiers résultats permet de dégager deux tendances. D'abord, un recul sensible des usages est constaté parmi les lycéens de 2^{de} et de 1^{re}. Toutefois, deuxième constat, ce repli ne se poursuit pas chez les élèves de terminale dont les niveaux égalent ceux observés en 2011. Au final, on observe des consommations globalement orientées à la baisse, à l'exception notable de l'usage régulier de cannabis, qui est resté stable. Les facteurs de ce maintien des consommations chez les élèves les plus âgés restent à explorer, d'autant qu'il peut sembler paradoxal avec la proximité des examens de fin d'année (l'enquête s'est déroulée pour partie en mai et début juin). La baisse des expérimentations de tabac et d'alcool observée aujourd'hui parmi les lycéens fait écho à celle mesurée en 2014 parmi les collégiens [2], confirmant le recul des âges d'expérimentation. Ces récentes transformations au sein de la population adolescente peuvent être la résultante d'une moindre tolérance à l'égard de la consommation de tabac et d'alcool des plus jeunes, qui serait mue, en plus des mesures législatives prises pour limiter l'accessibilité des produits, par les changements de comportement de consommation des adultes eux-mêmes [7], notamment des nouvelles générations de parents davantage sensibilisées aux risques liés aux usages de tabac et d'alcool.

Par ailleurs, les niveaux d'usages de tabac plus importants, mesurés chez les élèves des filières professionnelles, sont à rapprocher des observations faites dans les segments de la population adulte ayant suivi ce cursus d'éducation professionnalisée, chez qui le tabagisme mais aussi la consommation d'alcool apparaissent plus marqués que dans les autres catégories socioprofessionnelles [8]. Ce dernier point plaide pour une meilleure prise en compte, dans les actions de prévention, des différents cadres scolaires, notamment au lycée où les contextes d'enseignement peuvent varier fortement selon la filière. Enfin, il convient de souligner que ce repli des usages parmi les jeunes Français s'inscrit dans des tendances communes à la plupart des pays européens qui ont participé à l'enquête ESPAD en 2015 [9].

Références bibliographiques

- Spilka S., Le Nézet O., Ngantcha M. et Beck F., « Les drogues à 17 ans : analyse de l'enquête ESCAPAD 2014 », *Tendances*, OFDT, n° 100, 2015, 8 p.
- Spilka S., Ehlinger V., Le Nézet O., Pacoricon D., Ngantcha M. et Godeau E., « Alcool, tabac et cannabis en 2014, durant les "années collège" », *Tendances*, OFDT, n° 106, 2016, 6 p.
- Spilka S. et Le Nézet O., « Alcool, tabac et cannabis durant les "années lycée" », *Tendances*, OFDT, n° 89, 2013, 8 p.
- Andler R., Guignard R., Wilquin J.-L., Beck F., Richard J.-B. et Nguyen-Thanh V., « Electronic cigarette use in France in 2014 », *International Journal of Public Health*, Vol. 61, n° 2, 2016, pp. 159-165.
- Beck F., Andler R. et Lermenier-Jeannet A., « La cigarette électronique en France : entre principe de précaution et réduction des risques », *Dépendances*, n° 56, 2015, pp. 15-17.
- Néfauf T., *Le Point SINTES*, n° 1. <http://www.ofdt.fr/BDD/sintes/LePointSINTES01.pdf>.
- Beck F., « L'évolution des comportements de santé en France depuis 20 ans : l'exemple de l'alcool et du tabac », *Actualité et Dossier en Santé Publique*, n° 80, 2012, pp. 36-39.
- Guignard R., Beck F., Richard J.-B. et Peretti-Watel P. Le tabagisme en France : Analyse de l'enquête Baromètre santé 2010, Saint-Denis, INPES, coll. *Baromètres santé*, 2013, 55 p.
- The ESPAD Group. *ESPAD Report 2015. Results from the European School survey Project on Alcohol and other Drugs*. Lisbon, EMCDDA ; ESPAD, 2016, 99 p.
- Gallopel-Morvan K., Spilka S., Mutatayi C., Rigaud A. et Lecas F., « France's Evin Law on the control of alcohol advertising: content, effectiveness and limitations », *Addiction*, 2016, prépublication, 10.1111/add.13431.
- Le Nézet O., Ngantcha M., Beck F. et Spilka S., « La consommation de tabac au cours des années lycée. Résultats de l'enquête ESPAD 2015 », *BEH - Bulletin épidémiologique hebdomadaire*, n° 30-31, 2016.

Remerciements

Aux chefs d'établissement et personnel de l'Éducation nationale et du ministère de l'Agriculture qui ont permis à cette enquête de se dérouler dans les meilleures conditions. Aux professeurs qui ont bien voulu laisser les heures de cours durant lesquelles s'est déroulée l'enquête, aux infirmières scolaires qui ont accompagné les enquêteurs de la société EFFICIENCES3 qui ont assuré les passations. À Paul Olivier Gasq (DEPP), qui s'est chargé des échantillons, Sonia Benamsillil (DGESCO), Corinne Sadot (DGER) et Françoise Maine (SGEC), qui ont facilité la mise en œuvre de l'enquête. À Stéphane Robin (ORS Poitou-Charentes), Emmanuelle Godeau (rectorat de Toulouse) et Isabelle Tron (ORS Bretagne), qui ont coordonné les passations dans les académies respectives. Marcus Ngantcha et Thibault Gauduchon, du pôle Enquêtes et analyses statistiques (EAS) de l'OFDT.

tendances

Directeur de la publication
François Beck

Comité de rédaction
Henri Bergeron, Emmanuelle Godeau, Bruno Falissard, Aurélie Mayet, Isabelle Varescon, Frank Zobel

Rédactrice en chef
Julie-Émilie Adès

Infographiste / Frédérique Million
Documentation / Isabelle Michot



www.ofdt.fr

L'enquête ESPAD a été réalisée par l'OFDT avec le soutien de la direction générale de l'enseignement scolaire (DGESCO), la direction générale de l'enseignement et de la recherche (DGER) du ministère de l'Agriculture, le secrétariat général à l'enseignement catholique et l'unité U1178 de l'INSERM. L'échantillon des lycéens a été constitué par la direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) du ministère de l'Éducation nationale selon un sondage aléatoire équilibré. Au total, entre avril et juin 2015, 8 558 élèves scolarisés dans le second degré ont répondu à un questionnaire en classe en présence d'un enquêteur chargé d'encadrer la passation. La participation des classes s'élève à 93 % et compte tenu des absents le jour de l'enquête et des refus de participer (parents, élèves et classes), le taux de participation des lycéens est de 79,6 %. Après

nettoyage des données, l'échantillon final comporte 6 642 lycéens (50,6 % de filles). Les données ont été redressées pour pallier les non-réponses et assurer la représentativité selon les marges : sexe, âge, classe, secteur (privé/public) et filière (professionnelle et générale). Signalons plusieurs travaux déjà publiés à partir des données de l'enquête ESPAD 2015 présentées ici sur l'exposition des lycéens au marketing des alcooliers [10], l'accessibilité et l'achat de cigarettes [11]. De nouvelles études portant notamment sur le genre et les jeux en ligne viendront compléter ces premières analyses en 2017. Mentionnons encore les résultats parmi les lycéens d'outre-mer qui sont en cours d'analyse.

Pour en savoir plus sur l'enquête ESPAD France : <http://www.ofdt.fr/enquetes-et-dispositifs/espada/>